

Enfin l'époque paganisante de Manassé amena le grand-prêtre Hilqiya, conseiller spirituel de Josias, à compiler le Code Sacerdotal (PC) et à l'incorporer au Pentateuque. L'édition hiérosolymitaine du Deutéronome, cachée durant le règne de Manassé, fut redécouverte sous Josias ; seulement les temps nouveaux exigeaient un culte plus sacrificiel, avec rituel d'expiation et clergé strictement organisé, tabous sexuels, sanctions plus sévères contre magie et cultes étrangers, réforme agraire sur la base de l'année jubilaire. C'est sous la pression de ces besoins vitaux que le prêtre Hilqiya, grand « génie architectonique » (que Lewy compare à Platon, Aristote, Augustin, Thomas d'Aquin, Maimonide, Spinoza, Kant, Hegel, Auguste Comte, Karl Marx, Herbert Spencer, Freud, Hermann Cohen... !, cp. p. 61), aurait compilé ( $\pm 620$ ) le Code Sacerdotal à Jérusalem, annotant l'édition du Pentateuque par Ezéchias, introduisant le Corpus de la législation sacerdotale et revisant d'autre part nombre d'anciens récits (manne, espions, Baal Peor, etc.).

D'une manière générale, ni Pn ni PC n'auraient altéré le texte sacré traditionnel ; au lieu d'abrégé, ils faisaient des additions afin de changer la portée des textes.

Ainsi le Pentateuque ne serait ni l'œuvre d'un génie unique, ni la compilation de sources originaires indépendantes les unes des autres, mais un document fondamental annoté en diverses régions, à diverses époques et dans des buts différents, jusqu'à composer le bloc actuel du Pentateuque. Le Pentateuque serait donc, parties et tout, une œuvre essentiellement préexilique, réserve faite de 27 versets ajoutés au retour de Babylone par des Juifs sous Zorobabel et Josué (PE ;  $\pm 520$ ).

Impossible, bien entendu, de discuter en détail mais en quelques lignes le bien-fondé des multiples hypothèses avancées dans cet ouvrage touffu et rédigé de façon moins claire et systématique qu'on ne souhaiterait. Constatons d'abord qu'il comporte au fond une adhésion, relative à tout le moins, à la distinction classique des sources et à leur chronologie relative ; la postériorité du Code Sacerdotal y est notamment admise. Cela dit, nous devons nous borner à quelques remarques très générales.

L'analyse du Pentateuque par Lewy est régressive, c.-à-d. qu'il part des éléments les plus jeunes (PC) du Pentateuque pour remonter progressivement aux plus vieux. Or cette procédure régressive présente un gros inconvénient : elle oblige à constamment opérer avec des présuppositions au nom desquelles on juge tel ou tel document, présuppositions qui, d'ailleurs, sont trop souvent érigées aussitôt en affirmations. Un élément d'insécurité plane ainsi sur la discussion.

Secondement, les critères employés par l'auteur sont très souvent de nature psychologique c.-à-d. plus ou moins subjective, et ils entraînent des corrections de texte passablement arbitraires. Un exemple : le Yahviste décrivait la nudité d'Adam et d'Eve (Gen. 2, 25), mais les prêtres, soucieux de décence (cp. p. 149), auraient ajouté à Gen. 3, 7 l'allusion aux pagnes en feuillage ! En réalité la nudité d'Adam est une marque de l'innocence primitive, la décence sacerdotale est gratuite (cp. p. ex. Lév. 15) et, de plus, la confection des pagnes ne s'inspire nullement d'un scrupule sacerdotal